



LE
CARREAU
DU TEMPLE



**JEU 16 ET
VEN 17 MAI 2019**

ZOO

**VALERIA GIUGA &
ANNE-JAMES CHATON**
DANSE ET POÉSIE

SALLE DE SPECTACLE
19h30

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

Distribution / Infos pratiques	p. 3
Présentation	p. 4
Note d'intention	p. 5
Synopsis	p. 7
Biographies	p. 9
Informations pratiques	p. 14



ZOO

Une pièce de **Anne-James Chaton** et **Valeria Giuga**

Chorégraphie : **Valeria Giuga**

Textes, voix *live* : **Anne-James Chaton**

Avec : **Aniol Busquets-Julià, Rita Cioffi, Marie-Charlotte Chevalier**

Création musicale : **Alva Noto**

Création costumes : **Coco Petitpierre**

Réalisation costumes : **Anne Tesson**

Lumières : **Sylvie Debare**

Production, diffusion : Lise Daynac, Labkine.

Coproductions : CCN de Rennes - Le Musée de la danse, Théâtre Jean Vilar - Vitry-sur-Seine, CCN Viadanse de Franche-Comté à Belfort, CCN de Nantes, CDCN La Place de la danse de Toulouse, Nouveau Studio Théâtre de Nantes, Fondation Beaumarchais-SACD, Lebeau & associés.

Partenaires : Théâtre le Vent des signes - Toulouse, CENTQUATRE-104, Le Carreau du Temple, Montpellier danse, Maison de la Musique Cap'Découverte, Fondation Beaumarchais - SACD (aide à l'écriture chorégraphique). Ce projet est réalisé grâce au soutien de l'Adami Copie Privée. Labkine est artiste associé au CCN Viadanse de Belfort de 2019 à 2021. La compagnie est subventionnée par la DRAC Occitanie au titre de l'aide au projet.

~~~~~

**Judi 16 et vendredi 17 mai 2019 à 19h30**

Salle de spectacle | Durée 55 min

**Tarifs A : de 10 € à 20 €**

Plein tarif : 20 €

Tarif réduit : 15 € (plus de 65 ans / moins de 30 ans / demandeurs d'emploi / personnes en situation de handicap / groupe à partir de 8 personnes)

Demi-tarif : 10 € (adhérents, minima sociaux)

~~~~~

Tournée :

22 mars 2019 : CCN Viadanse de Belfort en Franche-Comté (90)

4 et 5 décembre 2019 : Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine (94)

17 et 18 décembre 2019 : dans le cadre du festival Flip Flap à L'Étoile du nord, scène conventionnée d'intérêt national art et création pour la danse, Paris (75)

3 février 2020 : Festival Ici&Là - La Place de la danse, Toulouse (31)

PRÉSENTATION

Entre danse et poésie sonore, Valeria Giuga et Anne-James Chaton mettent en résonance des éléments techniques de la chorégraphe Mary Wigman avec le roman *La Ferme des animaux* de George Orwell.

ZOO se situe dans une zone inconnue, entre le bestiaire et la recherche éthologiste. C'est un bestiaire au sens médiéval, de recueil de fables et de moralités mettant en scène des bêtes réelles et imaginaires ; c'est une étude d'éthologie en ce qu'elle s'intéresse aux comportements des animaux, sans exclure l'humain. Dans ces entrelacs se dessine délicatement une réflexion sur le langage, de ses vertus émancipatrices à sa potentielle récupération totalitaire.

Dans ZOO, les artistes concentrent leur attention sur la question de l'apprentissage de la parole comme levier d'émancipation individuelle et sociétale. Toutes les bêtes de *La Ferme des animaux* transcendent leur condition en apprenant à lire et à écrire, se promettant ainsi collectivement un avenir radieux.

Le vocabulaire, la syntaxe, la grammaire et les moyens de transcription apparaissent comme les outils fondamentaux de la libération. Toutefois, s'ils en sont les conditions *sine qua non*, ils n'en constituent pas pour autant la garantie. Un outil peut connaître divers emplois et servir à d'autres fins que celles initialement prévues par ses concepteurs.

Portée par la création musicale d'Alva Noto, frôlant le fantastique grâce aux costumes signés Coco Petitpierre, la pièce rassemble l'humain dans l'unité de son langage corporel et intellectuel, depuis l'harmonie du geste et de la lettre, du mouvement et de l'écriture, jusqu'à leur dissociation tragique dans une danse et un texte cohérent, et pourtant porteurs d'un sens inhumain.

Mélanie Drouère

pour la brochure de saison du Carreau du Temple

NOTE D'INTENTION

George Orwell et Mary Wigman

Le point de départ étant George Orwell et son roman *La Ferme des animaux*, Valeria Giuga invite le poète sonore Anne-James Chaton pour écrire ensemble une histoire animalière.

Publié en 1945, *La Ferme des animaux* est un apologue à l'humour grinçant. Alors que le second conflit mondial s'achève à peine, l'auteur britannique, qui a connu l'assassinat de Trotski, les grandes purges staliniennes de l'avant-guerre, les prises de pouvoir d'Hitler, de Mussolini et de Franco, dénonce au travers de ces écrits les excès du totalitarisme. Dans *La Ferme des animaux*, Orwell narre le soulèvement des bêtes d'une exploitation agricole contre le propriétaire des lieux qu'elles finissent par chasser en prenant le contrôle des bâtiments et de leurs vies. Au fil des pages, le lecteur réalise que l'œuvre est bien davantage qu'une simple fable animalière. Les nombreuses références politiques distillées en font un texte sans concession pour le régime communiste.

Dans ZOO, Valeria Giuga et Anne-James Chaton concentrent leur attention sur la question de l'apprentissage comme outil d'émancipation individuel et sociétal, toutes les bêtes de *La Ferme des animaux* transcendent leur condition en apprenant à lire, à écrire, se promettant ainsi, mutuellement, un avenir radieux. Le roman d'Orwell montre de quelle façon insidieuse l'alphabet appris par les cochons, les chèvres et les poules, devient l'instrument de leur soumission. La prose d'Orwell sera mise en écho avec d'autres œuvres mêlant devenir animal et tragédie humaine ; la philosophie d'Aristote, *Histoire des animaux*, *Le Mouvement des animaux*, le discours historique de John Fitzgerald Kennedy du 12 septembre 1962 à Houston, Texas ; *L'Ursonate* de Kurt Schwitters.

Valeria Giuga met en écho à l'œuvre d'Orwell les travaux d'une figure emblématique de la danse expressionniste allemande : Mary Wigman. Dans ses solos d'avant-guerre de la *Danse de la sorcière* (1926) à *Danse de mort* (1928), la chorégraphe s'interroge sur la peur grandissante des forces du mal qu'elle sent monter. L'artiste, comme George Orwell en littérature, témoigne au travers de ces œuvres des tensions et contradictions de son époque ; elle représente un point d'appui privilégié pour décortiquer les processus de naissance d'un langage, de ses balbutiements à ses syntaxes les plus abouties, et des possibles errances de l'appropriation à des fins malveillantes d'un pouvoir signifiant. Il ne s'agira pas dans ZOO de reprendre une œuvre de Mary Wigman en particulier, mais d'analyser la technique de corps qu'elle a développée tout au long de sa vie au sein de son école. Les exercices de cours sont notés en cinématographie Laban, ils nous permettent de toucher à la base d'un langage, au vocabulaire fondamental qui sous-tend une matière chorégraphique. Ils sont le témoin d'une technique, d'une esthétique et d'une époque.

Valeria Giuga explorera les fondements de ce langage chorégraphique, sa technique et son esthétique fortement liées à une époque, quand Anne-James Chaton travaillera le versant logographique de cette genèse, les exercices de l'un et de l'autre devant conduire à cette unité de l'âme et du corps promise par le siècle des lumières et gâchée par les sombres mouvements de l'histoire.

Qu'il s'agisse de l'esprit ou du corps, l'acquisition d'un langage et sa transmission constituent les conditions de ce qu'Aristote et une longue tradition philosophique et humaniste après lui considèrent comme le propre de l'homme, soit notre capacité collective de nous soustraire au règne de la nature pour entrer dans celui de l'histoire et de la culture. De cela résultent deux premiers principes.

Le vocabulaire, la syntaxe, la grammaire et leur moyen de transcription sont les outils fondamentaux de la libération. Toutefois, s'ils sont les conditions nécessaires de cette libération, ils n'en sont pas les garants. Un outil peut connaître divers emplois et servir à d'autres fins que celles imaginées par ses concepteurs. Le langage et son système d'écriture, qu'il soit question de la notation d'un mouvement ou de l'inscription d'une idée, nous promettent d'échapper à certaines lois de la nature, ils ne nous exonèrent cependant pas de nos devoirs envers elle, et ne nous dispensent pas de notre appartenance à une communauté plus vaste que celle de la seule humanité.

L'histoire est jalonnée de ces œuvres nous rappelant ces principes, par analogie ou par métaphore, sous des formes aussi différentes que le poème, le conte, l'essai, le manifeste, etc. Celles que nous faisons entrer en résonance dans ZOO, les œuvres de Wigman et Orwell, portent en elles ces problématiques à une époque où, à la différence d'aujourd'hui, l'usage totalitaire des outils de libération n'était pas seulement de l'ordre de la tentation. Les exercices chorégraphiques de Mary Wigman et *La Ferme des animaux* de Georges Orwell nous montrent de quelles manières les instruments d'une libération du corps et de l'esprit peuvent mener à leurs exacts opposés dès lors qu'ils sont utilisés à mauvais escient. Leur démonstration est d'autant plus prégnante qu'en exposant la genèse de ces langages, l'acquisition d'un mouvement (Wigman), l'apprentissage de l'alphabet par le cochon Napoléon, le cheval Malabar, la chèvre Edmée, en nous plongeant au plus près de cette technique de la libération, ils nous rendent plus brutal encore ce moment où la mécanique s'enraye et enferme les corps et les esprits.

Les animaux de la ferme décident un jour de mettre fin à leur asservissement. Et plus que le temps révolutionnaire, celui du jour où le fermier est expulsé de l'étable, ce sont les événements suivant qui doivent garantir la libération effective des animaux, la démocratie : l'apprentissage de la langue, l'accès à l'écriture, la formulation des lois collectives et leur inscription dans un texte.

ZOO retrace ce cheminement.

La pièce rassemble l'humain dans l'unité de son langage corporel et intellectuel, depuis l'harmonie du geste et de la lettre, du mouvement et de l'écriture, jusqu'à leur dissociation tragique dans une danse aboutie et un texte cohérent et pourtant, l'un comme l'autre, porteurs d'un sens inhumain. ZOO épouse les règles de la tragédie grecque et dans l'unité d'un lieu, d'un temps et d'une action, mène à un dénouement malheureux.

SYNOPSIS

ZOO en trois actes

Premier acte : ZOO commence par l'exposition de l'acquisition des outils de libération. Les interprètes sont en apprentissage. Ils exécutent des exercices de mouvement et de grammaire. Ils apprennent les fondamentaux de la technique Wigman réécrits par Valeria Giuga, ils acquièrent les rudiments du langage. Le cochon Napoléon, qui a œuvré à la libération des animaux de la ferme, lit aux interprètes des passages revisités des œuvres d'Aristote.

Deuxième acte : les personnages apparaissent. Ils doivent leur existence, et leur densité, à l'exercice prolongé, ils sont le fruit de cette éducation du premier acte. Leurs identités s'affirment, les gestes sont devenus des mouvements, les déplacements une chorégraphie. Les lettres forment maintenant des mots et les mots des phrases. Une pensée s'exprime. L'esprit et le corps semblent à l'unisson. Les individus entrent en relation les uns avec les autres. La société prend forme. L'histoire peut commencer à se raconter. Le cochon Napoléon fait face aux premières velléités démocratiques de ses ouailles. Il comprend quel pouvoir de libération impliquent l'éducation et le langage structuré. Il doit reprendre la main ; il doit faire de la politique ! Les promesses d'explorations lunaires de John F. Kennedy serviront ses intentions invouables, avant que son discours ne se transforme incidemment en celui prononcé sur la race par Benito Mussolini.

Troisième acte : le décor fait irruption et révèle l'époque. Nous sommes en 1940. Les chorégraphes font l'apologie d'un régime totalitaire. L'écriture a finalement servi la réécriture de lois despotiques. Le cochon Napoléon a pris le pouvoir. Les quatre pattes sont redevenus des deux pattes. Selon les lois originelles de la ferme, « tous les animaux sont égaux », depuis les savants et détenteurs des moyens de l'écriture ont adjoint cette phrase « mais certains sont plus égaux que d'autres ».

Le langage n'est plus structuré, les mots ont disparu, ils ont été réduits à l'état d'interjections sonores n'exprimant que la dislocation de la société. Les gestes ont suivi cette progression. Ils se sont épuisés jusqu'à ne plus prendre que la forme de la répétition d'un mot d'ordre. Les interprètes ne sont plus des personnages, mais des mécaniques incarnant un slogan dont ils ne connaissent même pas la nature. La cohésion apparente qu'insufflent l'effet de groupe trahit la coagulation d'individualités holistiques. Les exercices ne servent plus la construction d'une narration commune, mais l'asservissement des corps et des esprits.

LE SON ET LA DÉCONSTRUCTION DE LA LANGUE

La partition sonore épouse la dramaturgie de la pièce qui d'une libération obtenue grâce à l'acquisition du langage conduit au drame d'une langue défaite par ses intonations totalitaires.

Dans la première partie, le cochon Napoléon lit Aristote pendant que les danseurs apprennent l'alphabet des gestes de Wigman. Ces rudiments de langage les conduisent jusqu'au chorus, le chant libérateur des individus refusant d'être assimilés à des « deux pattes » qu'encourage la vision de la société utopique décrite par John Fitzgerald. Kennedy. Mais cette libération déplaît au cochon Napoléon qui reprend progressivement la main sur les esprits et les corps en substituant aux mots de conquête spatiale et de société ouverte ceux d' « obéissance » et de « violence légitime » présents dans les harangues de Mussolini.

La langue perd peu à peu son sens libérateur, les phrasés libres des danseurs se sont transformés en unissons autoritaires. Le cochon Napoléon n'a même plus besoin de parler.

La musique d'Alva Noto prend le relais et conduit les interprètes dans une cage de son de laquelle ils ne pourront plus s'échapper.

Leurs tentatives de prendre la parole en rappelant les lois originelles de la ferme seront empêchées par des filtres sonores rendant incompréhensibles leur message.



BIOGRAPHIES



© Labkine

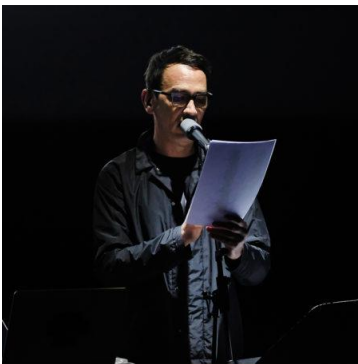
◆ VALERIA GIUGA – chorégraphie

Valeria Giuga est formée à la danse classique et moderne au Centre régional de la danse de Naples, puis elle participe au cours de perfectionnement de la compagnie Aterballetto en Italie. En 2004, elle suit la formation ex.e.r.ce au Centre Chorégraphique National de Montpellier, dirigé par Mathilde Monnier. Elle est interprète auprès de David Rolland, Benoît Bradel, David Wampach, Sylvain Prunenec. Elle est assistante à la chorégraphie de Marion Lévy, Sylvain Prunenec et David Rolland. En mai 2015, elle est diplômée en notation du mouvement Laban au CNSDMP.

Depuis elle mène à la fois des travaux d'écriture de partition et de remontage d'œuvre, et anime des ateliers de cinétopographie Laban et de symbolisation du mouvement auprès de différents publics. Elle collabore avec la compagnie Labkine de Noëlle Simonet depuis deux ans, compagnie avec laquelle elle développe des projets de création chorégraphique en relation avec le répertoire des pièces notées en cinétopographie Laban.

Elle crée en 2016 une série de performances *Has Been* qui interroge la question de la désuétude des esthétiques à partir d'œuvres du XX^e siècle. Valeria Giuga crée en 2017 la pièce longue *She was dancing*, composée à partir de la partition notée du solo de *La Mère d'Isadora Duncan* et du portrait de la chorégraphe qu'a écrit l'auteur américaine Gertrude Stein. Elle développe un procédé d'écriture pour une nouvelle partition en cinétopographie mêlant le texte et la danse. En 2018, elle obtient la bourse d'aide à l'écriture chorégraphique de la Fondation Beaumarchais- SACD pour son projet de création 2019 ZOO.

De 2019 à 2021, Valeria Giuga est artiste associée au CCN de Belfort.



© Droits réservés

◆ ANNE-JAMES CHATON – texte et voix *live*

Anne-James Chaton a publié plusieurs recueils aux éditions Al Dante et a rejoint le label allemand Raster-Noton en 2011 avec *Événements 09* puis *Décade*, publié en 2012.

En 2016, il publie *Elle regarde passer les gens* aux éditions Verticales et reçoit le prix Charles Vidrac de la Société des Gens de Lettres. En 2019, il rejoint les éditions P.O.L avec la publication de *L'Affaire La Pérouse*.

Son écriture poétique et sonore s'est développée en collaboration avec d'autres artistes de scènes différentes, du rock à la musique électronique, du théâtre à la danse. Il a travaillé

avec le groupe hollandais The Ex et a publié deux albums, *Le Journaliste* (2008) et *Transfer* (2013), avec le guitariste anglais de The Ex, Andy Moor. Il a collaboré aux albums *Unitxt* (2008) et *Univrs* (2011) de l'artiste allemand Carsten Nicolai alias Alva Noto.

En janvier 2009, il crée le trio *Décade*, avec Andy Moor et Alva Noto. Il a également créé les pièces *Black Monodie*, avec Philippe Menard, pour *Les Sujets à Vif* de la 64^e édition du festival d'Avignon, et *Le Cas Gage*, ou *Les Aventures de Phinéas en Amérique* avec le chorégraphe Sylvain Prunenec, pièce créée à l'occasion de l'édition 2013 du festival Uzès Danse à Uzès.

En 2015 il crée la pièce *HERETICS* avec Andy Moor et Thurston Moore, guitariste et chanteur du groupe américain Sonic Youth. En 2016 il crée la pièce *ICÔNES*, un quartet composé avec la performeuse Phia Ménard, le chorégraphe François Chaignaud et le chanteur Nosfell.



◆ ANIOL BUSQUETS-JULIÀ – interprétation

Né en 1979 (Catalogne), Aniol Busquets-Julilà débute son parcours à l'école Eulàlia Blasi de Barcelone en 1996, et obtient son Diplôme d'État en patinage artistique. Il poursuit sa formation à la Salzburg Experimental Academy of Dance SEAD's en 1999, à la Performing Arts Research and Training Studios P.A.R.T.S à Bruxelles en 2000, au Conservatoire Supérieur de Danse I.T. de Barcelone en 2004, et finalement à la formation Ex.e.r.ce au CCN de Montpellier en 2005. Son travail chorégraphique débute en 2003 avec des petites formes. Il crée *Pendule* en 2005. Il s'installe à Strasbourg et crée *Irrlicht* en 2009, qui lui vaut une carte blanche et un laboratoire de recherche au Théâtre Pôle Sud de Strasbourg pendant la même année. Il s'installe à Paris et coréalise *Galop* en 2010 et *O Desejo Ignorante* en 2011. Une nouvelle édition du projet *Galop* a été présentée à la Ville de Mataró, Barcelone en juin 2015. Il collabore avec plusieurs chorégraphes catalans comme Montse Colomer, Ramón Oller, Eva Bertomeu et Maria Rovira, mais aussi des français et européens comme Mathilde Monnier, David Wampach, Hélène Iratchet, Rita Cioffi, David McVicar, David Rolland, Louis Ziegler, Catherine Dreyfus, Aurélien Richard, entre d'autres. Il crée cinq nouvelles créations en 2016 - 2017; *STIL* de Christian Ubl, *A Bombe Bal* de Louis Ziegler, *On Air* de Lorena Dozio, *Has been* de Valeria Giuga et Noëlle Simonet et *Le Jour de la bête* d'Aina Alegre. Il continue à travailler pour d'autres chorégraphes et des spectacles qui sont en tournée comme *Shake It Out* de Christian Ubl, *Revue Macabre* de Aurélien Richard, *Folk-Projet* de Louis Ziegler, *Paysage de la disparition* de Thibaud Le Maguer, *Les Lecteurs* de David Rolland ou encore *La Traviata* de David McVicar.

◆ RITA CIOFFI – interprétation

Née en 1960 à Rome. Après une solide formation de danseuse classique, quelques expériences de théâtre et de cinéma qui lui ont permis de toucher à tout (chant, danse jazz, claquettes) et un séjour aux États-Unis, Rita Cioffi arrive en France et s'installe à Paris dans les années 80. Attirée par la danse contemporaine elle suit surtout les cours de Peter Goss. Elle travaille alors avec la compagnie de danse baroque Ris et Dancieries (Francine Lancelot et François Raffinot), mais aussi avec Paco Dècina, tout en gardant des liens avec l'Italie et notamment le chorégraphe Enzo Cosimi. Elle rencontre Dominique Bagouet en 1989 et intègre la compagnie au Centre National Chorégraphique de Montpellier. Après la disparition de Dominique Bagouet en 1992, elle préfère prendre un temps de réflexion qui la mène à se passionner pour la pédagogie ; elle travaille donc comme professeure invitée dans différentes structures et compagnies (CCN Montpellier sous la direction de Mathilde Monnier, compagnies Découflé, Yvann Alexandre, CDC de Toulouse, les Carnets Bagouets) et anime des ateliers pour l'association Via Voltaire destinée aux personnes atteintes de pathologies lourdes. Après une création en 1994 avec Olivia Grandville elle entreprend son propre travail chorégraphique, après un solo et un duo elle fonde la compagnie Aurélia en 1996. Depuis elle se partage entre les activités de chorégraphe, d'interprète et d'enseignante.

◆ MARIE-CHARLOTTE CHEVALIER – interprétation

Marie-Charlotte est artiste chorégraphique. Après des études de Lettres modernes, elle se forme à la danse contemporaine au CRR de Boulogne-Billancourt ainsi qu'auprès de Peter Goss. Elle part ensuite à New York où elle fréquente assidûment les studios de Movement Research et de la Trisha Brown Company et étudie au studio de la compagnie Merce Cunningham grâce à une bourse de leur fondation. De retour en France elle continue à se former lors de workshops auprès de Deborah Hay, Nacera Belaza, Simone Forti, Alban Richard notamment.



Elle travaille en tant qu'interprète pour Didier Théron, Margot Dorléans, la compagnie Étant donné, Elodie Escarmelle, Nicolas Maloufi, Daniela Kurz et Yoshi Oida, Philippe Saire, Lorraine Gomès, Lucie Berelowitsch et participe à des projets / performances de Benjamin Hochart, Nathalie Pernette, Alexandre Da Silva, Jennifer Monson entre autres.

Diplômée du CNSMDP en cinétopographie Laban en 2015, elle s'intéresse au travail de Trisha Brown, pour la notation duquel elle bénéficie d'une bourse du Centre National de la Danse, ainsi qu'aux danses chorales qu'elle transmet dans le cadre de Scènes du Geste et Danse en amateur et Répertoire (Die Waage et die Welle de Knust, Maispiel de Martin Gleisner). Son attrait pour la transmission l'amène à intervenir régulièrement auprès de la Philharmonie pour le projet Démon ainsi que ponctuellement pour d'autres structures (Cie Labkine, CNDC d'Angers, CNSMDP...) pour des ateliers, conférences, transmission à partir de partitions...

Elle rejoint la compagnie Labkine en 2018 lors de la création de la danse chorale *She was dancing*, puis pour ZOO l'année suivante.

◆ **COCO PETITPIERRE – création costumes**

Sous l'appellation Clédat & Petitpierre Coco Petitpierre co-signe avec Yvan Clédat des œuvres singulières associant sculptures, performances et spectacles présentés depuis une vingtaine d'années en France et à l'étranger : Centre Pompidou (Paris et Malaga), le CENTQUATRE, Musée du Louvre, La Force de l'Art, Nanterre-Amandiers, Hebbel am Ufer (Berlin), M museum (Louvain), Theater Spektakel (Zürich), L'Arsenic (Lausanne), Teatro Grande (Brescia), Nuit Blanche (Taipei), Mapa Teatro (Bogota), festival Esplanade (Singapour), etc. Parallèlement, elle réalise des costumes pour de très nombreux chorégraphes et metteurs en scène dont Sophie Perez, Philippe Quesne, Odile Duboc, Xavier Le Roy, Sylvain Prunenec, Alban Richard, Olivia Grandville et Olivier Martin-Salvan.

◆ **ALVA NOTO – création musicale**

Carsten Nicolai aka Alva Noto est un artiste allemand vivant à Berlin. Né en 1965 à Karl-Marx-Stadt, il fait partie d'une génération d'artistes qui travaille intensément dans le domaine de la transition entre musique, art et science. Fervent adepte du réductionnisme, il mène ses expériences sonores dans le domaine de la musique électronique en créant son propre code de signes, son acoustique et ses symboles visuels. Divers projets musicaux incluent des collaborations remarquables avec Ryuichi Sakamoto, Ryoji Ikeda (cyclo), Blixa Bargeld ou Mika Vainio. Alva Noto a tourné en Europe, en Asie, en Amérique du Sud et aux États-Unis. Il a notamment joué au musée Guggenheim à New York, au musée d'art moderne de San Francisco, au Centre Pompidou à Paris et à la Tate Modern à Londres. Il a composé la musique de *The Revenant* d'Alejandro González Iñárritu. La partition a été nominée pour un Golden Globe, un BAFTA, un Grammy et un Critics Choice Award. Plus récemment, il a créé la conception sonore du projet révolutionnaire de *Carne y Arena* d'Iñárritu. Son œuvre musicale fait écho à son travail d'artiste visuel. Carsten Nicolai cherche à surmonter la séparation des perceptions sensorielles de l'homme en rendant perceptibles des phénomènes scientifiques tels que les fréquences sonores et lumineuses pour les yeux et les oreilles. Ses installations ont une esthétique minimaliste. Après avoir participé à d'importantes expositions internationales telles que la documenta X et les 49^e et 50^e Biennales de Venise, les œuvres de Carsten Nicolai ont été exposées dans le monde entier lors d'expositions individuelles et collectives.

◆ LA COMPAGNIE LABKINE

En 1998, Noëlle Simonet monte Labkine pour créer des pièces et monter des projets en relation avec le répertoire des pièces modernes et contemporaines notées en cinétopographie Laban. Cette " littérature " de la danse offre un choix d'œuvres issues de périodes et d'origines diverses. Le public découvre la variété du mouvement et des idées contenues dans ce répertoire. Cet accès à la culture est un appui essentiel pour mieux aborder et apprécier la diversité et la créativité contemporaine.

En 2014 la compagnie déménage dans la région Occitanie. Depuis 2016 Noëlle Simonet confie la partie "création de spectacles chorégraphiques" à la chorégraphe et danseuse Valeria Giuga qui porte dans ses projets d'écriture chorégraphique un lien avec la partition.

En 2016 Valeria Giuga crée *Has been*, série de performances, en 2017 la pièce *She was dancing*, en 2018 la danse chorale *We are dancing* sur une création musicale de Sylvain Rifflet, et porte le projet de création ZOO en 2018. Valeria Giuga développe une écriture nouvelle dans laquelle gestes et mots dialoguent. Elle collabore avec les auteurs et poètes contemporains Jean-Michel Espittallier et Anne-James Chaton. De nombreux partenaires se joignent aux projets : Mac Val, 104-CENTQUATRE Paris, CDCN de Toulouse, CCN Viadanse de Belfort en Franche-Comté, CCN de Rennes le Musée de la Danse, Espaces Pluriels de Pau (64), Les Bazis, Maison de la musique, CCN de Nantes, Théâtre Jean Vilar. À partir de 2019, Valeria Giuga est artiste associée au CCN Viadanse de Belfort en Franche-Comté dirigé par Héli Fattoumi et Eric Lamoureux.

En dehors de la création chorégraphique, Labkine a aussi pour objectif de mettre en œuvre des actions et des outils qui permettent de transmettre aux danseurs, aux créateurs, aux élèves et aux amateurs de danse la richesse et la variété du mouvement contenues dans le répertoire. En s'appropriant les œuvres, l'interprète ou l'élève enrichit ses connaissances sensibles, son vocabulaire corporel et son expérience directe et vivante aux œuvres pour questionner sa propre démarche. Labkine éditions a produit trois livres multimédias pédagogiques dans la collection *La partition chorégraphique, outil de transmission, outil d'exploration* : #01 *Le croquis de parcours* en 2013, #02 *Transferts et tours* en 2015 et #03 *Corps-Espace* prévu en 2019. Pour ces ouvrages, Noëlle Simonet travaille en collaboration avec Lise Daynac et la graphiste Perrine Moisan. Labkine reçoit le soutien de la bourse de recherche du CND en 2011, 2013 et 2015 et du fond de soutien à l'initiative et à la recherche d'Arcadi en 2013.

Labkine a produit plusieurs spectacles dont *Signe de reprise* programmé à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille en 2000. Un travail de recherche sur le glissement entre différentes écritures chorégraphiques donne naissance en 2006 à *Digression* présentée au festival de danse contemporaine d'Arques.

Sur une commande du Centre National de la Danse, elle crée *Dancing Red* en novembre 2007 en remonta des œuvres majeures des chorégraphes américaines du New Dance Group dans le cadre de la saison culturelle Danse et résistances. *Rooms* d'Ana Sokolow est remontée avec un quintet de musiciens jazz live dirigés par Sylvain Rifflet (saxophone, clarinette).

En 2009, Noëlle Simonet décide de contextualiser et de mettre en mots l'enjeu d'un remontage chorégraphique et de la relation à une œuvre écrite : la conférence dansée *Le Répertoire en mouvement : étude révolutionnaire* est le fruit de ce travail entre transcription, traduction, transmission et interprétation sur l'exemple du solo *Étude révolutionnaire* d'Isadora Duncan. Micadanses et Arcadi co-produisent la création. En février 2015 naît la création de *Signatures*. Deux interprètes sur scène pour un partenaire commun : l'espace. Noëlle Simonet et Raphaël Cottin créent d'après les extraits d'œuvres de trois chorégraphes majeurs : Doris Humphrey, Merce Cunningham et Lucinda Childs. Etienne Guiol signe la vidéo et les dessins.

En 2014-2015, la compagnie Labkine reçoit une aide de la DGCA - ministère de la Culture pour des séminaires de pratique et de réflexion autour de la question des ressources en danse et plus particulièrement des outils d'analyse labaniens à Paris (25 novembre 2014) et dans le Tarn (05 février 2015) sur les thèmes: "Notation & création" et "Notation, art et technologie" (qui répond à la collaboration de Noëlle Simonet depuis 2014 avec Jean-Paul Laumond, directeur de l'équipe Gepetto de chercheurs en robotique humanoïde du LAAS-CNRS de Toulouse).

Ces deux séminaires ont fait l'objet de deux films diffusés en ligne sur le site internet de Labkine.



SPECTACLE DANSE À VENIR

◆ **A MON SEUL DÉSIR** Gaëlle Bourges
Jeudi 13 et vendredi 14 juin 2019



© Thomas Greil

CONTACT PRESSE

Florence Cognacq

Responsable de la communication et des relations presse

f.cognacq@carreaudutemple.org / 01 83 81 93 58

Le Carreau du Temple – 2 rue Perrée 75003 Paris
www.carreaudutemple.eu / 01 83 81 93 30

